

# Flers. Les lycéens aimeraient garder espoir en leur avenir



« On expérimente avec notre génération. Nous sommes des cobayes », estime Nathan Gohier.  
Ouest-France

Les élèves en terminale dans les établissements de Flers, dans l'Orne, se questionnent principalement sur leur avenir professionnel, sur l'état de la planète et sur l'évolution de la société.

À la sortie des lycées Guéhenno et Saint-Thomas-d'Aquin, à Flers, dans l'Orne, quelques élèves, en classe de terminale, restent papoter après les cours. L'occasion de les interroger sur le rôle qu'ils estiment avoir à jouer dans la construction du monde de demain.

Avec la réforme du baccalauréat, la crise écologique ou celle du Covid-19, les 16-18 ans sont souvent surnommés la « génération sacrifiée » ou encore « génération cobaye ». Les lycéens ont conscience des difficultés auxquelles ils vont devoir faire face. Certains

d'entre eux se voient comme les produits d'une société « **égoïste** », et d'autres comme « **les constructeurs d'un monde meilleur** ».

## **Adultes de demain**

Le passage de l'adolescence à la vie adulte approche pour ces élèves de terminale. Parmi les quelques jeunes Ornais interrogés, certains, telle que Youna Houdus, voient sa génération comme « **plus juste** », mais s'inquiètent aussi « **que les gens ne puissent pas se sentir en sécurité avec leur religion** » .

D'autres, tel que Mewen Peccavet, en terminale au lycée Guéhenno, pensent au contraire que leur « **génération ne va rien changer car elle est trop attachée à son confort** ». Le jeune homme reconnaît que lui-même ne serait « **pas prêt à venir à pied à l'école ou ne pas avoir de téléphone portable.** »

## **Un usage frénétique de la technologie**

Entouré de ses amis, Nathan Gohier est passionné de technologie. Il y voit son avenir : « **La majorité des jeunes vont vers le numérique. Les travaux manuels se perdent. J'imagine un futur dans lequel on sera très assistés. On ne fera plus rien par nous-même grâce aux intelligences artificielles...** », explique le jeune homme avec conviction.



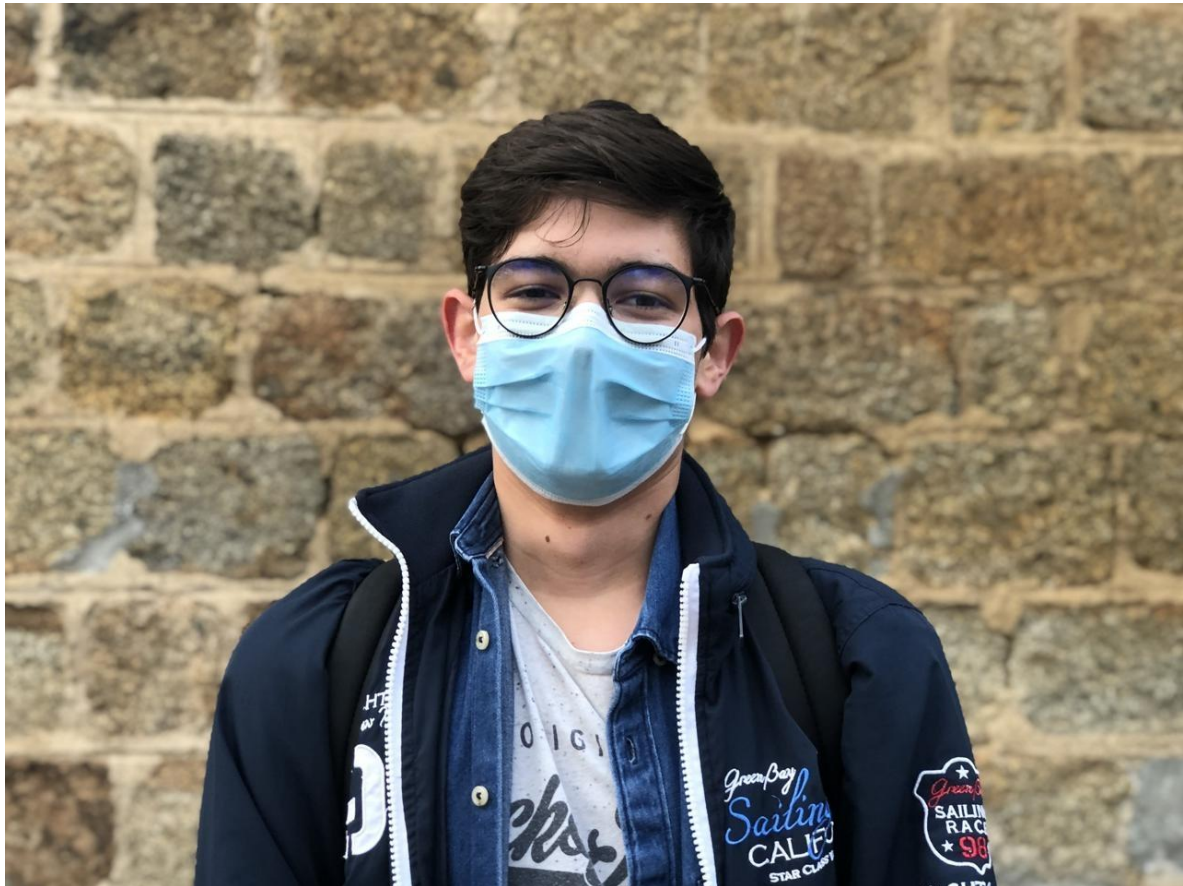
Youna Houdus est préoccupée par l'environnement et la sécurité. Ouest-France

La nouvelle génération est consciente de l'utilisation frénétique qui est faite de la technologie et se questionne quant à son évolution. « **Avec la génération qui arrive, la fracture va être encore plus importante** », s'inquiète Youna Houdus, en serrant son téléphone dans sa main.

« **Ma grand-mère bossait en usine à 12 ans... Et moi, j'ai la chance de faire des études et de vivre dans le confort. Je me vois bien dans un travail sympa dans la robotique** », déclare avec légèreté Florentin Prud'homme, devant le lycée Saint-Thomas-d'Aquin.

## Sortir du brouillard

Les lycéens interrogés ne sont pas tous sur la même longueur d'onde. Certains sont confiants et d'autres désorientés, comme Mewen Peccavet, du lycée Guéhenno. « **Je n'arrive même pas à visualiser le bac, comment je pourrais penser à la suite ?** » Le constat est aussi difficile pour Nathan Gohier, en terminale au lycée Saint-Thomas-d'Aquin. Il pense son année « **compromise** ». Désorienté avec la réforme du bac, il ne sait pas où va le mener sa terminale. « **On est dans l'incertitude à court et à long terme** », déclare le jeune homme, excédé.



Pour Florentin Prud'homme, « l'avenir est dans la technologie ! » Ouest-France

Un de ses camarades l'écoute attentivement. « **Si on se met la pression et qu'on est pessimiste, on n'avancera pas. On ne sait pas où on va mais il faut continuer d'y croire** », relativise Florentin Prud'homme, en enlevant la buée créée par son masque sur ses lunettes.

Morgane EYMIN.